



NAISSANCE D'UNE SCULPTURE PAR CHARLES DAUDELIN

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, Cité du HAVRE, MONTRÉAL 103
du 28 OCTOBRE AU 6 DÉCEMBRE 1970
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC

La méditation provoque la création et celle-ci commande un travail physique. Mes sculptures prennent presque toujours naissance alors que je suis dans un état de rêve: tout est possible, les formes se superposent à un rythme invraisemblable, la matière et les outils n'offrent aucune résistance, et pour cause. Je suis à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la forme. Mais à côté de cette création, qui participe autant du rêve que de la réalité, il y a une efficacité visible, qui n'est ni plus ni moins réelle, mais qui, elle, se communique et se partage: travail effectué dans une ambiance choisie où les projections créent un monde d'ombres et de lumières, où les gens et les objets ne viennent pas par hasard. Influence réelle de l'ensemble sur le travail. La forme définitive nécessite plus qu'une adaptation, c'est une re-création où les matériaux et leurs résistances, les dimensions et les problèmes que celles-ci entraînent, la lumière, le poids, vont entrer en ligne de compte.

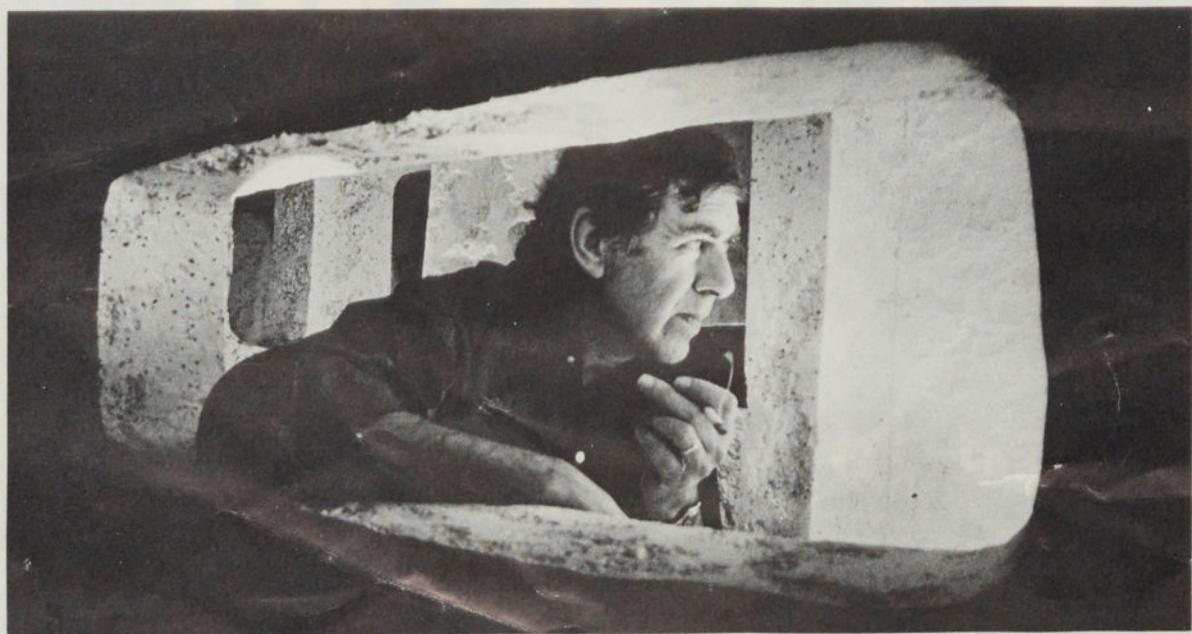
En autant qu'une sculpture peut être modifiée, elle m'appartient, mais dès qu'elle quitte l'atelier elle ne m'appartient plus; elle vit par elle-même, par les autres, et moi, je cherche déjà la nouvelle forme que prendra la prochaine réalisation. La réalité m'amène au rêve: rêves de sculptures futures.

Mais la sculpture est un métier long et que de sculptures imaginées pour qu'une seule devienne réalité: superpositions d'images dont une seule sera fixée, c'est celle-là qu'on verra, alors que les autres demeureront en deçà du réel: imagination.

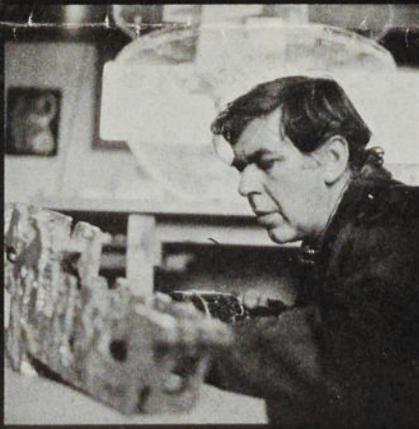
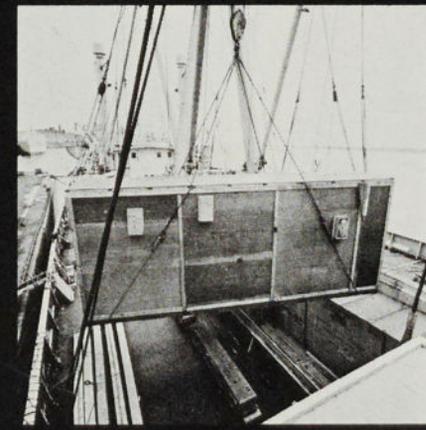
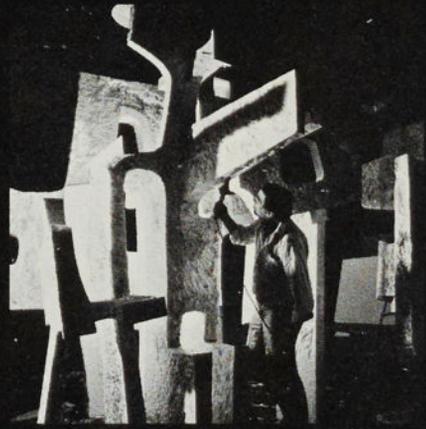
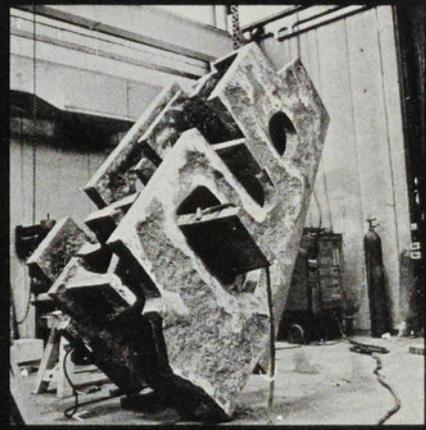
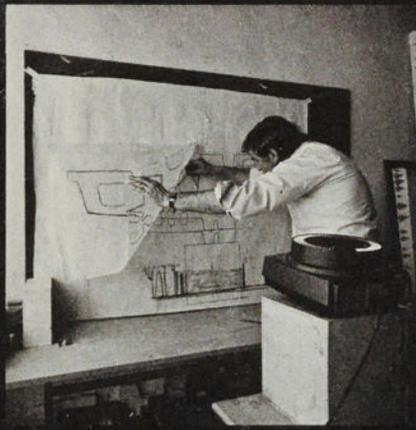
Ces œuvres imaginaires m'ont souvent comblé. J'ai eu des périodes dans la vie qui étaient tellement complètes en elles-mêmes, que j'aurais pu continuer à être sculpteur sans faire de sculptures. Il y a un passage difficile: sortir de l'isolement que le travail impose pour faire participer les autres.

Au besoin de se sentir nécessaire s'oppose la tentation d'une vie primitive qui se suffit à elle-même. Partager ses expériences avec quelques amis, profiter paisiblement des choses agréables de la vie mais, à ce moment-là, risquer de se sentir inutile. Est-ce que la société nous fait sentir, plus qu'à d'autres, qu'elle peut se passer de nous?

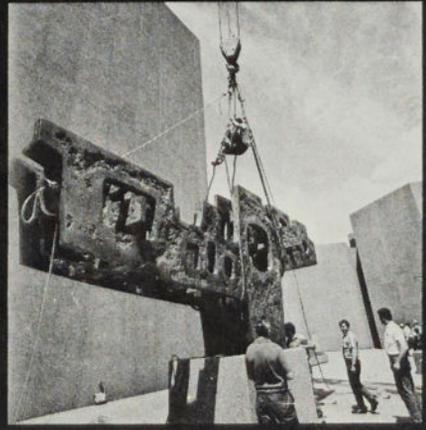
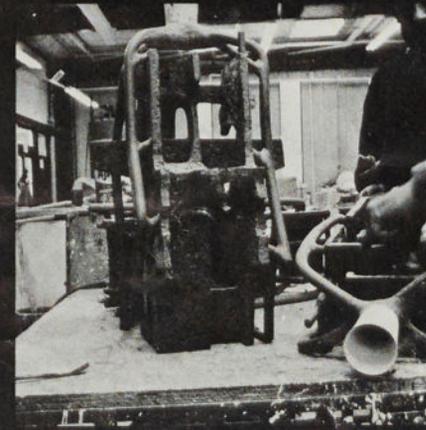
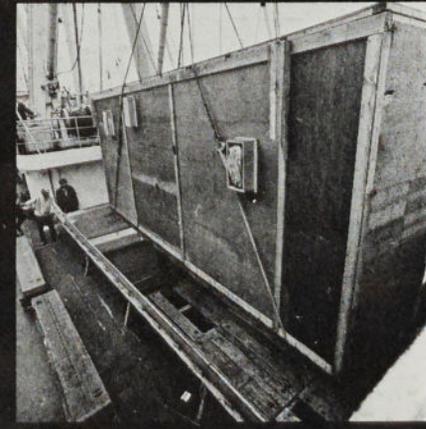
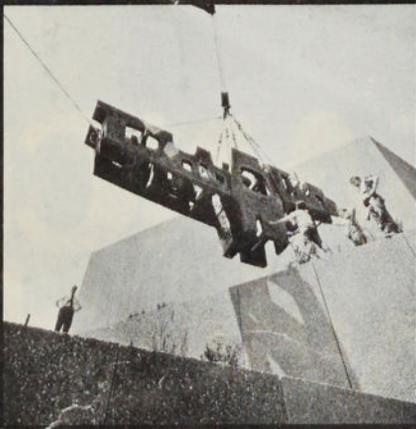
La vie extérieure, sous toutes ses formes, m'influence, bien que je me sente rarement intégré à elle. Je jouis de l'environnement en observateur. Je suis content d'entendre le bruit de la ville et des hommes qui parlent, de sentir le mouvement des foules, de voir la lumière bouger et changer ce qu'elle touche. Je peux tout aussi bien m'attacher à un détail ou saisir l'ensemble, mais cela ne veut pas dire communiquer: les autres vont plutôt me réveiller en dispersant mon attention. Le même mécanisme joue dans le travail, je me "réveille" une fois que la sculpture est visible pour les autres. J'ai alors besoin que s'établisse une communication directe entre mon travail et les gens qui m'entourent. Peut-être est-ce le désir d'élargir cette communication qui m'a amené à la sculpture monumentale.



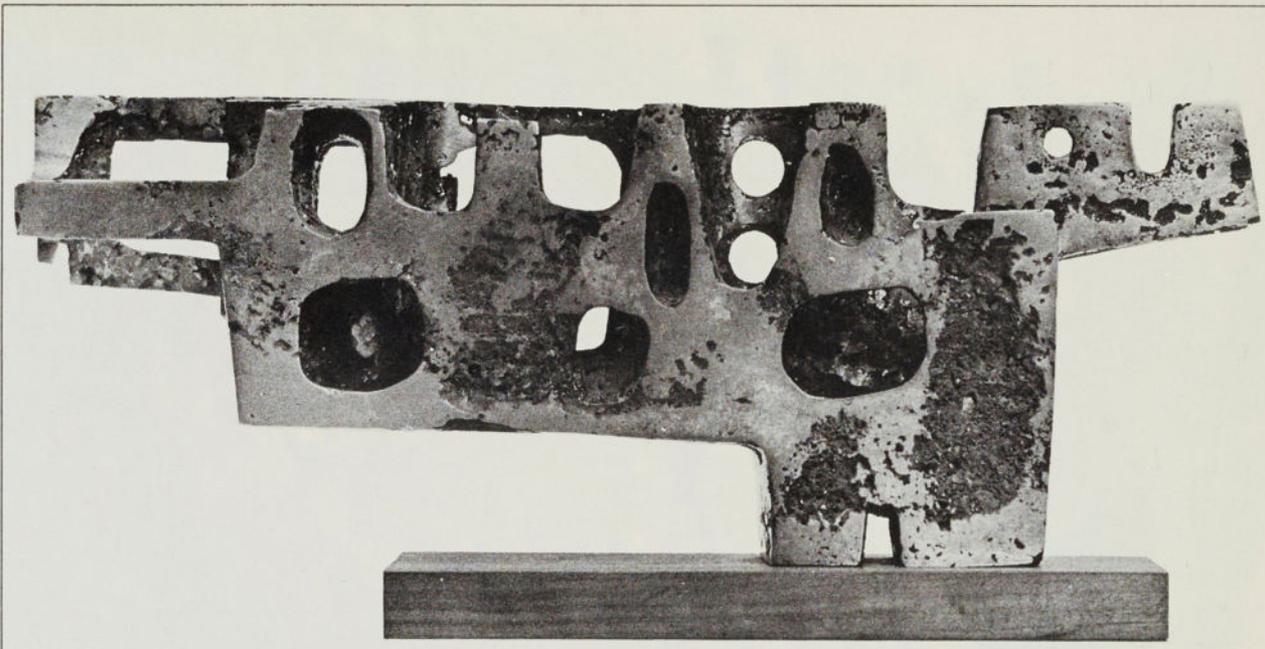
Décors, affiches, costumes, masques pour le théâtre "Les Compagnons", Montréal; Illustrations pour "Le théâtre en plein air", poèmes de Gilles Hénault, Montréal; Dessins de tapis pour la Centrale d'Artisanat du Québec, Montréal; Décors pour la troupe des "Jeunes Compagnies", Paris; Décors, costumes et maquettes pour "La Compagnie du Masque", Montréal; "Castelet", décors et marionnettes pour un théâtre d'adultes, Montréal; "Les Marionnettes Daudelin", théâtre ambulante de marionnettes: spectacles à travers la province pendant cinq années consécutives; Deux murales pour la Taverne Peel, Montréal; Deux reliefs pour murs extérieurs à Côte St-Luc, Québec; Spectacle de marionnettes pour la première émission de télévision en circuit fermé, Montréal; Illustrations pour le livre "Visages de l'Homme" de Jean Sarrazin, Montréal; Décors et films de marionnettes (Benoît De Tonnancour Films), Montréal; Emissions de télévision de type expérimental: dessins gravés sur diapositives, sculptures animées, mobiles, ombres projetées, dessins, à Radio-Canada, Montréal; Création d'un spectacle de marionnettes pour "Le Retable de Maître Pierre" de Manuel de Falla, Radio-Canada, Montréal; Illustrations pour le livre "Terres prochaines" de Guy Fournier, Montréal; Sculptures-jeux réalisées pour les habitations Jeanne-Mance, Montréal; Collaboration avec l'architecte Jean-Louis Lalonde pour la construction d'une maison canadienne à Trois-Rivières; Films de marionnettes (Benoît De Tonnancour Films), Montréal; Réalisation de trois panneaux de béton pour l'usine de filtration de Lachute, Québec; Murale d'aluminium coulé incrustée de verres colorés pour l'Ecole St-Damase, Ville St-Michel, Québec; Murale en béton pour l'intérieur de l'Ecole St-Damase; Conception et exécution du sanctuaire de l'Eglise St-Jean, Montréal: mur écran, autel, bancs, dalles, fonts baptismaux; réalisation en bronze des objets du culte: tabernacle, chandeliers, fonts baptismaux, bénitier, chandelier pascal, lampe du sanctuaire; Grille d'acier et panneau mural pour l'extérieur de la résidence de Gérard Lortie, Montréal; Aménagement du sanctuaire à l'Aréna Maurice Richard; objets du culte en bronze et transformation d'un espace en un endroit de recueillement; Sculpture-fontaine pour l'Edifice du Gouvernement provincial, Charlottetown, I.P.E.; Sculpture au Centre National des Arts, Ottawa; Reliefs en aluminium pour le Métro de Montréal, Station Mont-Royal; Collaboration avec les architectes et les urbanistes pour le centre-ville de Calgary, Alberta; Sculpture de bronze pour l'Expo '67, Montréal; Sculpture de bronze pour la Salle Maisonneuve de la Place des Arts, Montréal; Aménagement du sanctuaire: meubles et objets liturgiques pour l'Eglise St-Thomas d'Aquin, St-Lambert, Québec; Participation au concours pour la sculpture et le mur intérieur de l'aérogare international de Vancouver, C.B.; Réalisation de huit modules sculpturaux en acier peint et d'un cube de béton avec graphisme pour l'Ecole St-Louis, Montréal; Travaux préliminaires pour la murale de la Cité parlementaire, Complexe G, Québec.



Naissance d'une sculpture, une exposition du Musée d'art contemporain, Montréal, en collaboration avec le Centre culturel de Pointe-Claire, Stewart Hall.



Cette sculpture exécutée au printemps 1965 m'a servi de point de départ lorsqu'il me fut offert le 3 août 1965 de participer au concours national pour une sculpture monumentale qui serait érigée devant le Centre National des Arts à Ottawa. En fonction de la masse imposante du bâtiment qui allait être construit, je voyais la nécessité de traiter ma sculpture sur un plan horizontal afin d'occuper un espace en relation avec la masse du building, et de la placer sur pilotis pour lui donner une impression de légèreté.



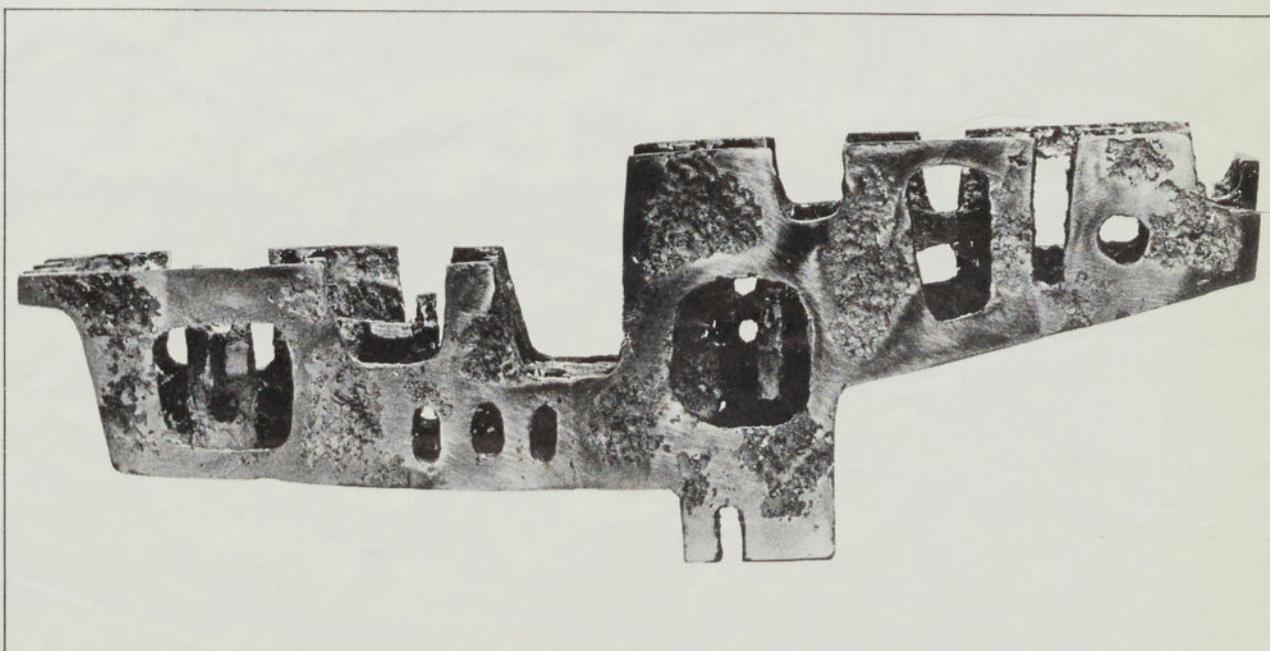
Cette deuxième maquette respecte les options prises au début. Toutefois, j'étais confronté alors avec d'autres problèmes. En raison de l'emplacement prévu, il fallait que la sculpture soit suffisamment imposante pour qu'elle puisse être vue par l'automobiliste qui passe dans la rue à une vitesse plus ou moins rapide. La sculpture, cependant, ne devait pas paraître trop lourde et ne devait pas écraser de sa masse le public qui passe à pied à côté d'elle.

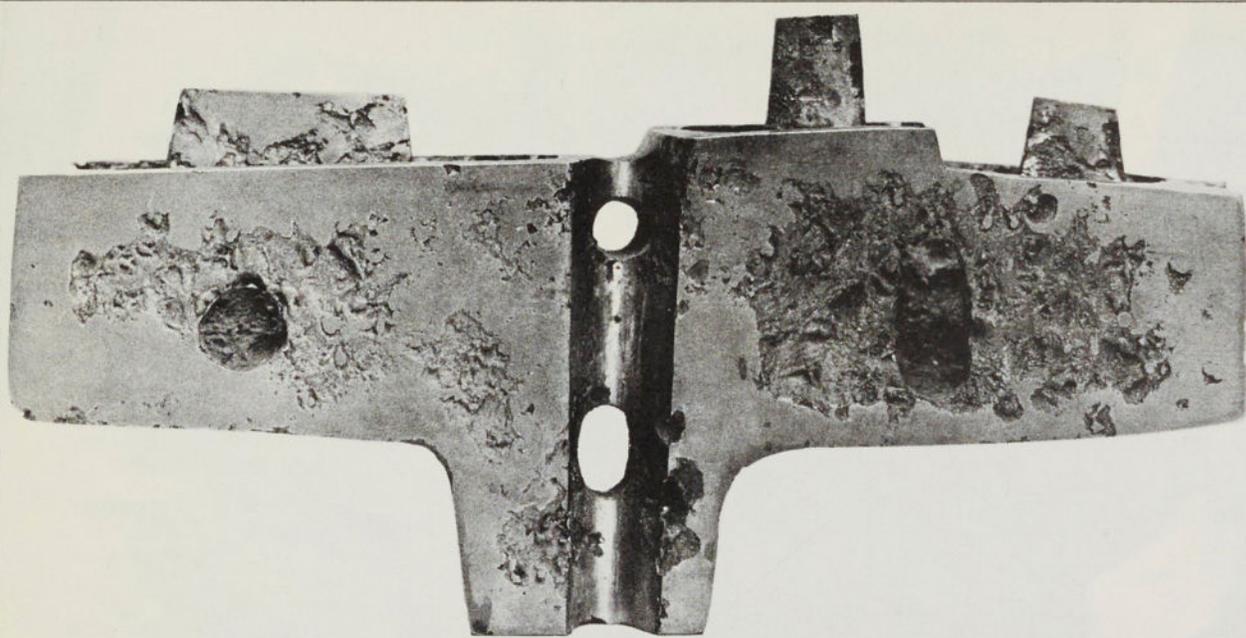


Les observations en regard de ma deuxième étude sont valables aussi pour cette troisième étape.

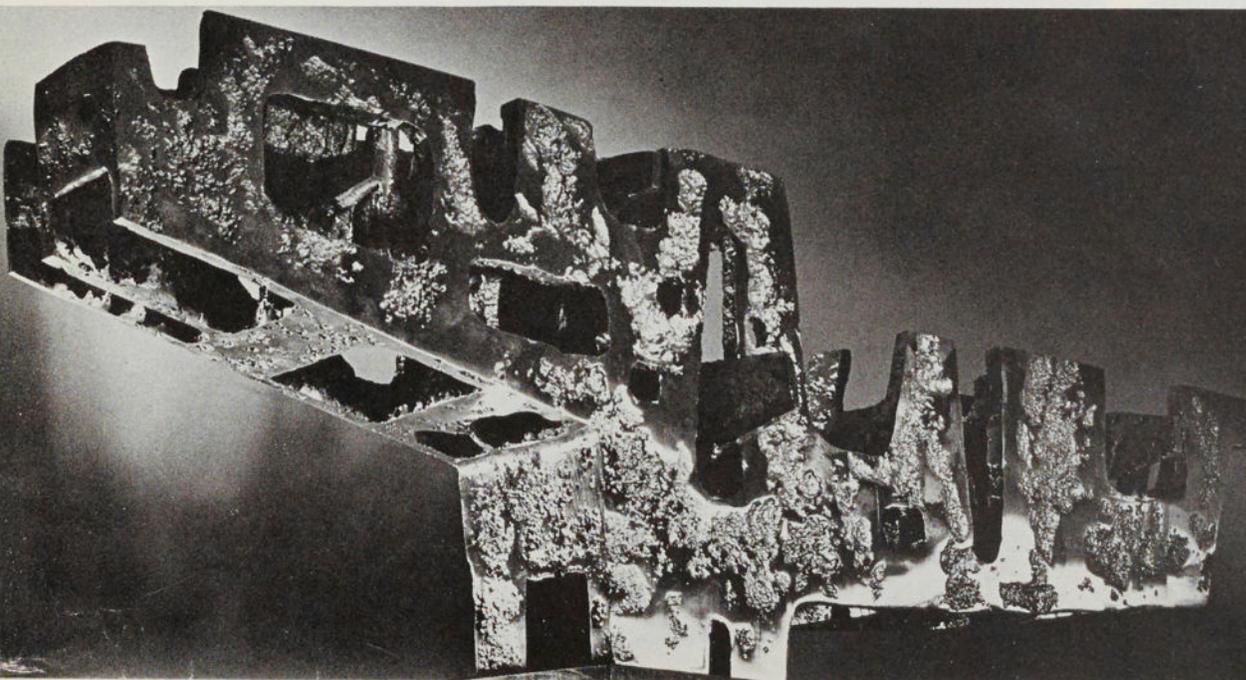


Je reviens à la sculpture du départ en tenant compte, cependant, de quelques éléments découverts dans les étapes 2 et 3 comme par exemple les doubles éléments en porte-à-faux sur une base-pilotis. C'est par la présentation graphique de cette maquette soumise au concours le 1er décembre 1965 que parmi les trois concurrents qui avaient subi les premiers éliminatoires, je fus choisi par le jury pour poursuivre mes études.

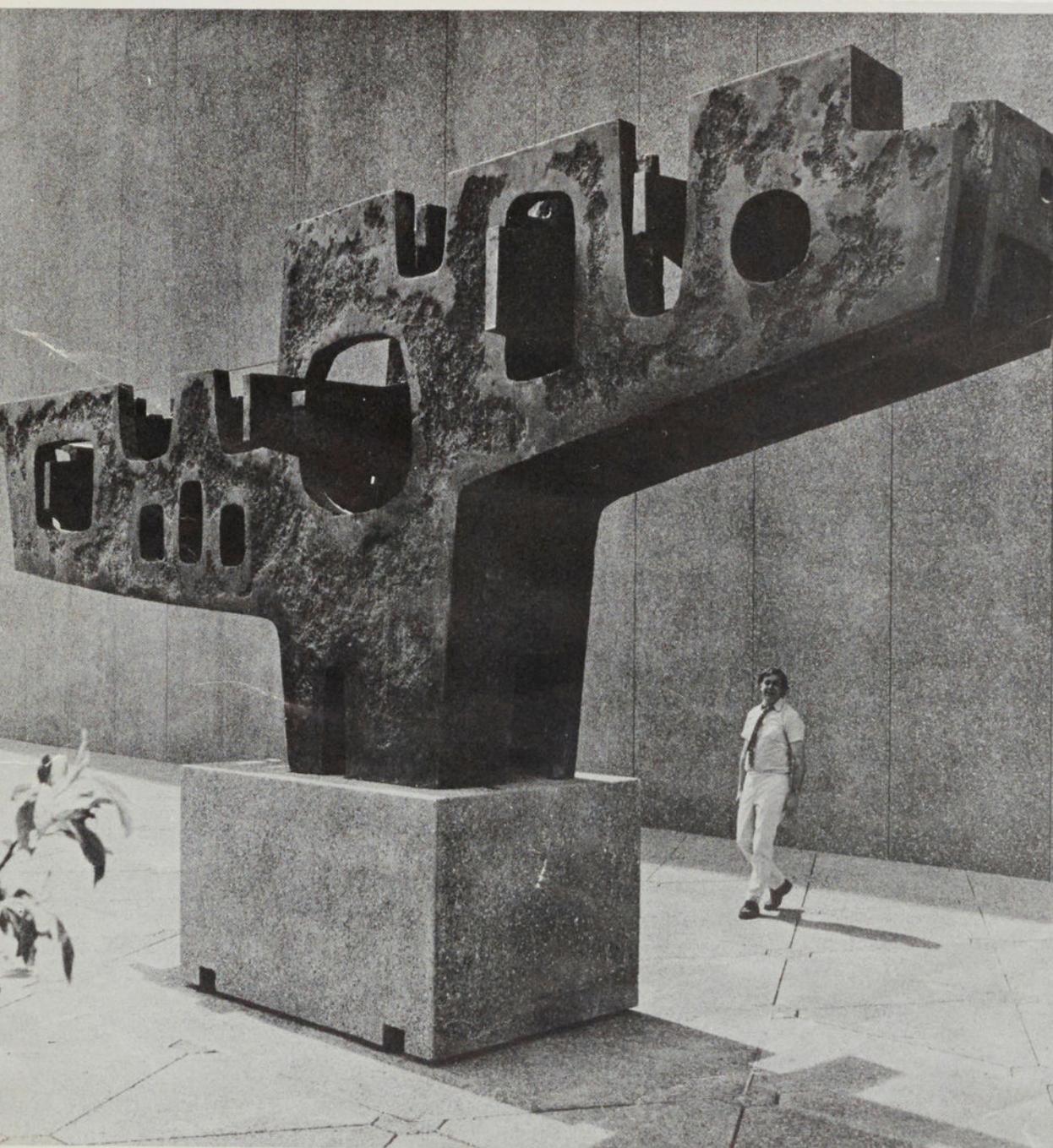




J'ai tenté par cette maquette de concilier les options plastiques prises jusque là en essayant de réduire le coût d'exécution et j'en suis venu à la traditionnelle rondbosse en ne travaillant que la surface pour n'accroître que la texture. Mais ça ne marchait pas. Il fallait revenir à mes recherches du début.



Il fallait arriver à une sculpture complètement ouverte de l'intérieur. J'ai conservé mes deux porte-à-faux horizontaux; j'ai dû modifier quelque peu le tracé de mes lignes mais j'avais ainsi la masse qui s'imposerait vue de loin et qui de près donnerait une impression de légèreté grâce aux trouées qui y étaient pratiquées et offraient ainsi à la lumière plus de possibilités de jouer avec la sculpture. Le rôle de la neige en hiver par ailleurs est plus important sur ces vides que sur une masse pleine. Cette maquette a été présentée le 3 mai 1966 et fut définitivement retenue par le jury. Neuf mois de recherches s'étaient écoulés.



La sculpture dans sa dimension a été exécutée durant l'été 1968 et partait pour le fonderie à Londres en septembre 1968. Cette photo présente la sculpture installée au Centre National des Arts à Ottawa, deux jours avant son inauguration, le 1er juin 1969.

Propos de l'artiste recueillis par Henri Barras le 1er octobre 1970.

Le 28 octobre 1970, le Musée d'art contemporain présente une exposition retraçant les diverses étapes de la création de cette œuvre en collaboration avec le Centre culturel de Pointe-Claire, Stewart Hall, et présente en première le film "Bronze" consacré à cette recherche de Charles Daudelin. Médaille d'argent du Festival de Venise 1970. ("Bronze" est un film en couleur 35 et 16 mm de 13 minutes 13 secondes.) Réalisation: Pierre Morretti; montage: Yves Leduc; musique: Maurice Blackburn; producteur: François Séguillon; production: Office National du Film.